

## Le Convoi 73 – un convoi de Juifs de France singulier - 15 mai 1944

### Photo 1

« Nous sommes 900 Français », cette affirmation est proclamée dans un graffiti gravé comme une revendication d'identité sur le mur d'une cellule du Fort IX à Kaunas en Lituanie par l'un des déportés du convoi 73, parti de la gare de Bobigny (en périphérie de Paris et du camp de Drancy) le 15 mai 1944.

Ces « 900 Français », plus exactement 878, étaient uniquement des hommes dans la force de l'âge, parmi lesquels seulement 39 enfants âgés de 11 à 17 ans.

Ils n'étaient pas tous Français mais tous étaient Juifs, internés au camp de Drancy, le principal lieu de rassemblement forcé des Juifs en France, parfois avec femme, enfants ou parents.

Le convoi 73 est particulier à bien des égards :

- en raison de sa composition tout d'abord ; uniquement des hommes, comme nous l'avons vu (le dernier convoi parti de France avec seulement des hommes datait du 23 août 1942)
- mais aussi compte tenu de sa destination puisqu'il est à la fois le seul convoi à être parti de France vers les Pays Baltes (Kovno/Kaunas et Reval/Tallinn), mais aussi l'un des très rares convois de Juifs de France à ne pas être parti vers Auschwitz-Birkenau.

Le convoi 73 fut constitué sous la supervision d'Aloïs Brunner, alors commandant du camp de Drancy. La majorité des 878 hommes se sont portés volontaires, comme l'indiquait Guy Sarnier, rescapé âgé de 16 ans en 1944 : « nous pensions que ce convoi était destiné à l'organisation Todt (...) j'ai triché sur mon âge pour pouvoir partir »<sup>1</sup>.

Les témoignages des très rares rescapés montrent que beaucoup pensaient qu'être volontaire pour ce convoi leur assurerait un meilleur avenir que ceux qui partait à l'Est ; d'autant qu'ils croyaient rester en France.

Simone Veil<sup>2</sup>, qui était alors internée à Drancy avec sa mère, son frère et l'une de ses sœurs confirme qu'au « bout de quelques jours, le responsable du camp (...) a informé les jeunes gens de 16 ans et plus, que s'ils acceptaient de rester à Drancy, ils travailleraient en France pour l'organisation Todt. Ma mère, ma sœur et moi avons alors dit à Jean : « Si tu as une chance de rester en France, saisis-la. Nous ne savons pas ce qui nous attend en Allemagne, peut-être serons-nous séparés. Mais toi, reste en France ». Après hésitation, Jean a donc décidé de se porter volontaire et de ne pas

---

<sup>1</sup> Cité in Serge Klarsfeld, *Le calendrier de la déportation des Juifs de France (tome 3 : septembre 1942-août 1944)*, Vesoul, Fayard, 2001, p 1838.

<sup>2</sup> Née Simone Jacob (16 ans), elle deviendra Ministre de la Santé en 1974 puis la 1<sup>ère</sup> présidente du Parlement européen en 1979 et la présidente de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah de 2001 à 2007.

partir avec nous »<sup>3</sup>. Son père, arrivé à Drancy après la déportation des 3 femmes à Auschwitz-Birkenau, a retrouvé son fils Jean et fut également déporté par le convoi 73.

On ignore pour quelle raison ces hommes ne travaillèrent pas réellement pour Todt. Il est même possible que l'organisation Todt n'ait été qu'une rumeur ou une « couverture » pour l'organisation de ce convoi autour duquel il existe de très nombreuses zones d'ombre.

## Photo 2

Ainsi une des hypothèses seraient que les nazis aient souhaité envoyer des déportés ne parlant pas la langue locale dans des lieux où ils devaient travailler dans le cadre de l'action 1 005, afin qu'ils ne puissent pas bénéficier de l'appui de la population en cas de tentative d'évasion. Cette hypothèse est étayée par l'évasion du Fort IX de Kaunas en décembre 1943 de 64 prisonniers *leichenkommando* lituaniens.

Kaunas fut d'ailleurs le 1<sup>er</sup> des 2 arrêts du convoi 73, après 3 jours de voyage dans des conditions très dures : surpopulation dans les wagons, manque d'eau, de nourriture, ignorance de leur destin et angoisse d'avoir laissé leurs familles. Là, une dizaine de wagons (sur 15) du convoi furent décrochés et environ 600 hommes furent enfermés dans le Fort IX où la plus grande partie des communautés juives de Vilnius et de Kaunas avait déjà été assassinés.

Plusieurs de ces hommes ont laissé des gravures sur les murs de la cellule où ils étaient enfermés, notamment l'inscription « Nous sommes 900 Français ». Ces signatures, ces dates et ces dessins exceptionnels authentifient le passage de ces déportés et sont aujourd'hui encore visibles dans la salle dite des Français.

## Photos 3 à 6

Aucune liste permettant d'identifier ces 600 hommes n'a, en revanche, été retrouvées à ce jour. Là encore, cela tranche avec la bureaucratie nazie habituelle et pourrait corroborer la thèse énoncée précédemment. La destruction des archives est également une possibilité.

Seuls deux hommes, deux frères, Harry et Félix Klein, ont réussi à s'échapper et ont survécu en 1945. Leur témoignage a permis de savoir que 350 à 400 déportés ont été transférés dans le sous-camp de Praviéniskès, à une dizaine de kilomètres de Kaunas, où ils durent travailler à l'extraction de la tourbe des marécages (qui servait sans doute de combustible naturel), tandis que les autres furent dispersés dans d'autres camps des environs. La plupart d'entre eux furent fusillés dans la forêt de Praviéniskès.

---

<sup>3</sup> Simone Veil, *Une vie*, Paris, Stock, 2007, p 55-56.

Les cinq derniers wagons du convoi 73, environ 300 hommes, continuèrent le sinistre voyage jusqu'en Estonie. Les déportés exténués - il y avait déjà des morts parmi eux - furent entassés dans la prison Paterei à Reval (nom Allemand de Tallinn). Certains travaillèrent à la construction de l'aérodrome militaire de Lasnamae puis à sa reconstruction ; celui-ci étant bombardé jour et nuit par l'Armée Rouge.

Il est possible que d'autres déportés aient été envoyés au camp de Klooga mais nous n'en avons pas la certitude. Aucun témoignage, aucun document ou liste n'ont été retrouvés ; il n'est donc pas possible de l'affirmer.

Guy Sarnier raconta après la guerre que toutes les deux semaines environ, 50 à 60 hommes étaient emmenés dans les bois et n'en revenaient pas. Son témoignage est confirmé par celui de Léon Schnek (un autre rescapé de ce convoi, âgé de 41 ans en mai 1944) qui expliqua qu'un « jour à la fin du mois de juillet 1944, que je ne puis préciser, vers 6h du matin, un détachement de S.S. s'est présenté dans notre baraquement et a désigné 20 déportés pour partir soi-disant abattre des arbres dans une forêt située à environ 1 km du camp. Tous ces camarades ont été fusillés avant midi, car aucun d'entre eux n'est rentré au camp pour le déjeuner »<sup>4</sup>. Il précise que cela s'est reproduit pendant 3 semaines.

Une fois par semaine, les gardiens prenaient 10 autres hommes pour partir en forêt. A leur retour, 5 d'entre eux étaient exécutés à la prison Patarei. Les autres revenaient au camp et pour certains, racontaient qu'ils avaient extrait des corps d'un charnier et les avaient transportés jusqu'à un bûcher. Là encore, ce témoignage vient étayer la thèse évoquée plus haut.

Sur les 300 Juifs du convoi 73 déportés en Estonie, il restait moins de 40 survivants en Aout 1944. Face à l'arrivée des troupes soviétiques, ils ont été évacués par la mer sur le bateau « Vaterland », à fond de cale, avec d'autres déportés des divers camps situés aux alentours de Tallinn. « On entendait les tirs des bateaux russes » précise Henri Zajdenwegier (16 ans en 1944 et dernier rescapé encore en vie du convoi 73)<sup>5</sup>.

Débarqués à Dantzig (aujourd'hui Gdansk), ils sont enfermés à Stutthof, un immense camp de concentration où se trouvaient des centaines de Juifs de toutes provenances, détenus dans des conditions épouvantables, et où avaient été internés des milliers de Polonais.

Là, certains, comme Henri Zajdenwegier, travaillaient dans des *kommandos* en forêt où ils étaient chargés d'abattre des arbres.

Quelques mois plus tard, devant l'avancée des troupes soviétiques, les survivants de Stutthof sont à nouveau évacués. Certains sont envoyés au camp de Neuengamme (comme Guy Sarnier) en octobre 1944. Henri Zajdenwegier, lui, quitte le camp en

---

<sup>4</sup> Cité in Serge Klarsfeld, *Le calendrier de la déportation...* (op. cit.), p 1840.

<sup>5</sup> Entretien vidéo pour la Fondation pour la Mémoire de la Shoah et l'INA, 9 décembre 2005.

janvier 1945 et, après 10 jours de marche, se retrouve au camp de Rybno (120 km au N-O de Stutthof).

En mars 1944, avec un de ces camarades qui l'a pris sous sa protection depuis le départ de Drancy, il décide de ne pas quitter sa baraque pour se rendre à l'appel au cours duquel les déportés présents sont évacués et assassinés par les SS. Peu de temps après, les Soviétiques arrivent au camp et il est libéré.

Sur les 878 déportés du convoi 73, seuls 24 purent rentrer en France en mai 1945 d'après les dernières recherches (2 parmi les déportés de Kaunas, 22 parmi ceux de Tallinn). Tous étaient dans un état d'épuisement extrême. Aujourd'hui, comme je l'ai dit plus haut, Henri Zajdenwergier en est le dernier rescapé. Il consacre encore une grande partie de sa vie à témoigner, en particulier auprès des jeunes. Il est revenu plusieurs fois en Lituanie et en Estonie sur les traces du convoi 73, la dernière fois était en juin 2017 alors qu'il accompagnait Edouard Philippe, le Premier ministre français, lors d'un voyage officiel **Photo 7**.

La plupart des membres des familles du convoi 73 n'apprirent que tardivement (dans les années 1980 et 1990), le destin si particulier de ce convoi ; seul convoi parti vers les Pays Baltes ce dont ils n'avaient pas connaissance avant, pensant que – comme la plupart des convois de Juifs de France – il avait eu Auschwitz-Birkenau pour destination.

Depuis le milieu des années 1990, certains d'entre eux se sont regroupés au sein d'une association qui perpétue la mémoire des déportés de ce convoi. Depuis 25 ans, ils organisent tous les 2 ans, un voyage de mémoire sur les lieux de souffrance des leurs. Plusieurs plaques et stèles commémoratives ont ainsi pu être apposées au Fort IX et dans la forêt de Praviéniskès (en Lituanie) **Photo 8**, à la prison Patarei **Photo 9**.

En partenariat avec le Mémorial de la Shoah, une stèle a également été inaugurée en 2014 à l'aérodrome de Lasnamae **Photo 10** et en 2016 un panneau (identique à celui exposé au Mémorial de la Shoah) regroupant les photos de 283 déportés ainsi qu'une borne numérique retraçant le parcours des adolescents ont été installés dans la « Salle des Français » du Fort IX de Kaunas.

Il reste néanmoins beaucoup à faire, de recherches à entreprendre, pour éclairer les zones d'ombre qui demeurent dans l'histoire du convoi 73.

Puisse ce colloque y contribuer.